



RAVEL // SCHUMANN // STRING QUARTETS

LEONKORO QUARTET

JONATHAN SCHWARZ VIOLIN
AMELIE WALLNER VIOLIN
MAYU KONOE VIOLA
LUKAS SCHWARZ CELLO

Maurice Ravel (1875-1937): String Quartet in F major

1 - Allegro moderato - très doux	8'48
2 - Assez vif - très rythmé	6'42
3 - Très lent	10'13
4 - Vif et agité	4'41

Robert Schumann (1810-1856): String Quartet in A major, Op. 41, No. 3

5 - Andante espressivo - Allegro molto moderato	7'43
6 - Assai agitato	6'38
7 - Adagio molto	7'47
8 - Finale. Allegro molto vivace	7'22

Recorded at Teldex Studio Berlin (Germany) / Recording dates: 14-17 December 2022 / Recording producer: René Möller
Balance engineer: Jupp Wegner / Assistant engineer: Johannes Hartmuth / Editing: Jupp Wegner / Immersive mix: René
Möller / Photos: Felix Broede / Recording photos : Peter Adamik / Translation of Jean-Michel Molkhou's text: Christopher
Bayton (French to English), Achim Russer (French to German) / Conception and artistic administration: René Martin,
François-René Martin, Clémence Burgun / Design : Jean-Michel Bouchet / Digipack realisation: saga.illico / Manufactured by
Sony DADC Austria / © & © 2023 MIRARE, MIR674 - www.mirare.fr

Violins :

Jonathan Schwarz: Girolamo Amati II, Cremona 1696. Collection privée, France, avec l'aimable entremise d'Emmanuel Jaeger
pour Proquartet

Amelie Wallner: Jannarius Gagliano, Neapoli 1742. University of the Arts Berlin

Le moment est enfin venu ! Nous sommes heureux et fiers de pouvoir vous présenter notre premier CD, avec les quatuors à cordes de Maurice Ravel et Robert Schumann. Cet enregistrement est l'aboutissement de nos premières années en tant que jeune ensemble. Ayant remporté le premier prix du Concours International de Quatuor à Cordes de Bordeaux, il marque d'une certaine manière pour nous la fin du chapitre « concours ». C'est avec une immense gratitude que nous nous remémorons cette période passionnante, et nous nous réjouissons de conserver ce CD comme un souvenir personnel de cet épisode important de notre carrière. Le *Quatuor à cordes en fa majeur* de Maurice Ravel et le *Quatuor à cordes en la majeur* opus 41, n°3 de Robert Schumann nous ont tous deux accompagnés durant la majeure partie du temps que nous avons passé ensemble en tant que quatuor. Nous espérons vous transmettre un peu de l'inspiration que ces œuvres nous apportent.

Votre Quatuor Leonkoro

Les deux œuvres réunies ici par le Quatuor Leonkoro pour leur premier disque ont en commun, au-delà de la forme, de marquer les premiers pas en musique de chambre de leurs auteurs et de témoigner de leur génial instinct.

« Au nom des dieux, ne touchez à rien de ce que vous avez écrit de votre quatuor. » C'est en ces termes que Debussy exprime son admiration pour l'œuvre que son jeune collègue, Maurice Ravel, lui soumet, alors que sa première exécution, à la Société Nationale de Musique le 5 mars 1904 par le Quatuor Heymann, a été diversement appréciée. Achievé en avril de l'année précédente, ce **Quatuor en fa majeur** – qui restera unique dans la production ravélienne – voit le jour à une époque où Paris vit pleinement la métamorphose des arts des temps modernes. Le raffinement de la musique impressionniste s'y affirme comme la réponse à l'opulente expression germanique romantique. On préfère suggérer que démontrer, en cherchant à exprimer l'union mystérieuse entre la nature et l'imagination.

Composé vingt ans après celui de César Franck – premier grand quatuor à cordes de l'école française – et dix ans après de celui de Debussy, le quatuor de Ravel est dédié à « son cher maître Gabriel Fauré », en vif témoignage de sa reconnaissance et de son admiration. Il marque ses véritables débuts en musique de chambre puisque dans le domaine instrumental, Ravel n'a encore écrit qu'un mouvement de sonate pour violon et piano (1897) et quelques pièces pour clavier (*Menuet Antique, Jeux d'eau, Pavane pour une infante défunte*). Dans une esquisse autobiographique, le compositeur déclare : « mon quatuor répond à une volonté de construction musicale, imparfaitement réalisée sans doute, mais qui apparaît beaucoup plus nette que dans mes précédentes compositions. » Ravel a manifestement pour objectif la perfection technique, et considère que l'expression doit venir des notes et non plus des intentions comme chez Debussy. Par ce coup de génie, cet insolent pianiste de 27 ans n'ayant connaissance particulière ni des cordes ni des subtilités de l'équilibre à quatre voix, démontre une intuition étonnante. « Sa fermeté résolue et sa luminosité adolescente » inaugurent une ère nouvelle par « l'évolution inexorable du flou au géométrisme » écrira Marcel Marnat. Avec une sensualité qui s'exprime d'abord par le timbre et une plasticité marquée par des glissements progressifs de tempos en un voluptueux fondu, son parfum d'exotisme le fait échapper radicalement à l'univers du quatuor viennois. S'il est moins révolutionnaire que celui de Debussy, il épure et cristallise le style. Ainsi, au geste innovant du premier répond le perfectionnisme du second. Ravel réussit à mettre en œuvre une nouvelle conception esthétique pleinement dédramatisée à

travers laquelle s'exprime un nouveau type d'émotion musicale, fondée sur une poésie du son. Il entraîne ainsi l'auditeur à la découverte d'un univers où l'insolite le dispute au merveilleux, un univers sensuel que n'obscurcit jamais l'ombre de l'angoisse ou de la douleur. Raison qui fit prédire au critique Jean Marnold, ayant assisté à la première, que Ravel serait « l'un des maîtres de demain. » Edité tout d'abord chez Astruc en 1904, le quatuor révisé par l'auteur sera publié chez Durand en 1910. **L'Allegro moderato** initial marqué « Très doux » est baigné d'une grâce insouciant. Il utilise deux idées cycliques, l'une douce et transparente, l'autre lyrique et chaleureuse, qui serviront de références aux autres motifs de l'œuvre. **L'Assez vif – Très rythmé** en *la* mineur qui lui fait suite accorde une place prééminente aux pizzicati et s'avère typique de l'humour ravélien, foisonnant de trouvailles sonores. Il joue sur l'ambiguïté des rythmes binaires et ternaires, l'épisode central dégageant une impression plus mélancolique. Le **Très lent**, cantilène rêveuse et animée d'élan lyriques passionnés, est peut-être le plus original de l'œuvre, Ravel y évoquant – avant l'heure – le monde de « *L'enfant et les sortilèges* ». Quant au finale « **Vif et agité** », qui reprend les deux thèmes du premier mouvement en sacrifiant au procédé cyclique cher à Franck, il adopte l'allure tournoyante d'un ironique mouvement perpétuel. Bien que Ravel n'ait plus jamais composé de quatuor, il mettra en scène la formation une fois encore dans son *Introduction et Allegro*, mais accompagné cette fois d'une harpe, d'une flûte et d'une clarinette (1905).

Bien loin des lentes hésitations qui tourmenteront plus tard Brahms, hanté par l'ombre de Beethoven, dans la rédaction de ses quatuors à cordes, c'est dans un élan de fulgurance passionnelle vis à vis du genre que Schumann compose les siens entre le 2 juin et le 22 juillet 1842. Trois chefs-d'œuvre qui témoignent d'un état de grâce à l'issue d'une longue période dépressive, mais dont l'équilibre rayonnant ne laisse rien paraître de sa fragilité mentale. Incité par Liszt à se tourner vers la musique de chambre et très influencé par les quatuors opus 44 de Mendelssohn, Robert a besoin d'être reconnu de Clara tant il vit cette période dans l'ombre de la célèbre pianiste virtuose. Après une étude approfondie des quatuors de Mozart et de Haydn et plusieurs essais infructueux, c'est en 1842, à l'occasion du départ en tournée de son épouse bien aimée, qu'il met à profit cet isolement pour reprendre l'étude méthodique de la fugue et du contrepoint et se plonger dans les quatuors de Beethoven. Ainsi prend forme ce grand « triple quatuor en douze mouvements » que constitue l'opus 41, qu'il offre à Clara pour son anniversaire en le dédiant à Mendelssohn qu'il tient pour le critique « le plus élevé ». « Tout de ces quatuors me ravit jusque dans le détail, écrira Clara. Tout y est neuf mais

clair, travaillé avec délicatesse, mais toujours dans le vrai style du quatuor. » Schumann n'a pourtant encore jamais composé de musique de chambre puisqu'il a consacré dix années au piano, depuis les *Variations Abegg opus 1* jusqu'au *Carnaval de Vienne opus 26* (1830-39), avant de dédier l'année 1840 à la composition de lieder et l'année suivante à ses débuts de symphoniste. Le troisième quatuor, le plus ambitieux et le plus réfléchi des trois, est écrit entre le 8 et le 22 juillet 1842 et sera créé comme les deux autres par Ferdinand David, konzertmeister du Gewandhaus de Leipzig. Sans doute fort de l'expérience acquise avec la rédaction des deux premiers, Schumann bâtit en quatre mouvements une œuvre de larges proportions, équilibrée et très homogène sur le plan thématique. Après une brève introduction **Andante espressivo**, rêverie marquée par une quinte descendante ornée d'un tendre gruppetto répété quatre fois, l'**Allegro molto moderato** s'enchaîne naturellement. Bithématique et d'une fragilité hésitante, on y entend une saute d'humeur soudaine lors une cadence forte en *ut* majeur, le second thème sonnante comme un aveu éperdu. L'**Assai agitato** en *fa* dièse mineur est un intermezzo à quatre variations. La première phrase haletante semble chercher sa respiration, tandis que la seconde hésite entre plusieurs tonalités. Les magistrales variations – en imitations, en fugato, en Sicilienne *adagio* et en un *tempo risoluto* sauvage – débouchent sur une coda en mode majeur aux harmonies instables. L'**Adagio molto**, aux harmonies extrêmement chromatiques et aux dissonances audacieuses, semble hésiter entre le chaleureux et le nostalgique dans un climat permanent de ferveur intime. Le finale **Allegro molto vivace**, dont la danse nerveuse au rythme pointé en guise de refrain encadre trois couplets, offre un caractère slave trépidant et une énergie qui paraît inépuisable jusqu'à la longue coda conclusive. Schumann, qui ne reviendra jamais plus sur le genre, composera aussitôt après deux autres merveilles, un quintette puis un quatuor avec piano ...mais c'est une autre histoire.

Jean-Michel Molkhou

Critique musical pour « Diapason » pendant 36 ans, et désormais collaborateur des revues « Pianiste » et « Classica », Jean-Michel Molkhou est également l'auteur d'un ouvrage en 2 tomes « Les Grands violonistes du XX^e siècle » et d'un livre « Les Grands quatuors à cordes du XX^e siècle » parus aux Editions Buchet-Chastel.

QUATUOR LEONKORO

Leonkoro, en espéranto : Coeur de Lion, fait allusion au livre pour enfants d'Astrid Lindgren qui, à l'image du répertoire du quatuor à cordes, peut embrasser tout à la fois la gravité d'un thème comme celui de la mort et offrir la chaleur d'un généreux réconfort.

En mars 2022, l'ensemble a été honoré par le très convoité Prix pour la musique, de la Fondation Jürgen Ponto.

En avril 2022, ils ont remporté le 1er prix du Concours international de quatuor à cordes au Wigmore Hall de Londres et ont également reçu 9 des 12 prix spéciaux.

En mai 2022, l'ensemble a reçu le 1er prix du concours Quatuor à Bordeaux. Ils ont su convaincre non seulement un jury de haut niveau, mais aussi le public qui leur a décerné le Prix du public ainsi que le Prix du jeune public. A la fin du même mois, ils ont été nommés au prestigieux programme BBC Radio 3 New Generation Artists, dont le quatuor fera partie de 2022 à 2024.

Cette nomination a été suivie par l'attribution du prix MERITO String Quartet Award en novembre 2022. Contrairement à un concours classique, les cinq ensembles sélectionnés par un jury de quartettistes renommés ne savent pas qu'ils sont évalués pendant un an à l'occasion de leurs concerts. Le MERITO String Instrument Trust soutiendra l'ensemble pendant quatre ans en lui offrant, notamment, la commande d'une composition.

Dès l'été 2021, le Quatuor Leonkoro a pris un brillant départ sur la scène internationale en devenant la plus jeune formation à se voir décerner le 2e prix (1er prix non attribué) ainsi que le convoité prix du public à l'occasion du prestigieux concours international de quatuor à cordes Premio Paolo Borciani.

En plus d'étudier la musique de chambre auprès de Heime Müller à la Musikhochschule de Lübeck, le quatuor étudie à Madrid avec Günter Pichler (Primarius Alban Berg Quartet) au sein de l'institut de musique de chambre de l'école Reina Sofia depuis 2020 grâce au généreux soutien de Santander Consumer Bank AG.

Le Quatuor Leonkoro a bénéficié du soutien intensif des membres du Quatuor Artemis au sein de l'Université des Arts de Berlin. Les quatre musicien·ne·s ont reçu les conseils bienveillants d'Alfred Brendel, Valentin Erben et Gerhard Schulz (Alban Berg Quartett), Reinhard Göbel, Rainer Schmidt (Quatuor Hagen), Oliver Wille (Quatuor Kuss) et Mathieu Herzog (Quatuor Ébène).

Le Quatuor Leonkoro fait partie des artistes « Pirastro ».



The time has finally come! We are happy and proud to be able to present our first CD, with string quartets by Maurice Ravel and Robert Schumann. This recording is the culmination of our first years as a young ensemble. As part of the first prize of the Bordeaux International String Quartet Competition, this recording marks in a way the end of this competition chapter for us. Not only do we look back on that exciting period with an immense gratitude, but we also look forward to preserving this CD as a personal souvenir of our career thus far. Both Maurice Ravel's String Quartet in F major and Robert Schumann's String Quartet in A major, Op. 41, No. 3, have accompanied us for much of our journey together as a quartet. We hope to pass on to you some of the inspiration that these works bring to us.

Your Leonkoro Quartet

The two works brought together here by the Leonkoro Quartet for their first recording have in common, aside from their form, a first excursion into chamber music for their authors thus affirming their brilliant instinct.

“In the name of the gods, don’t touch anything you’ve written for your quartet”. It was in these terms that Debussy expressed his admiration for the work that his young colleague Maurice Ravel had shown him, even though its first performance, at the *Société Nationale de Musique* on 5 March 1904 by the Heymann Quartet, had been variously appreciated. Completed in April of the previous year, this **Quartet in F major** – which will remain unique in Ravel’s output – came into being at a time when Paris was experiencing the full metamorphosis of the arts in modern times. The sophistication of impressionist music is an affirmation of the response to opulent Germanic romantic expression; with a preference for suggestion rather than demonstration, seeking to express the mysterious union between nature and the imagination.

Composed twenty years after César Franck’s first great string quartet of the French school, and ten years after Debussy’s, Ravel’s Quartet is dedicated to ‘his dear master Gabriel Fauré’ as an unmistakable token of his recognition and admiration. It marks his real debut in chamber music, since in the instrumental field Ravel had only written a sonata movement for violin and piano (1897) and a few pieces for keyboard (*Menuet Antique, Jeux d’eau, Pavane pour une infante défunte*). In an autobiographical sketch, the composer declares: “my quartet responds to a desire for musical construction, imperfectly realised no doubt, but which appears much clearer than in my previous compositions.” Ravel’s aim was clearly technical perfection, and he considered that expression should come from the notes and not from intentions as with Debussy. With this stroke of genius, this brash 27-year-old pianist, with no particular knowledge of either stringed instruments or the subtleties of four-part equipoise, demonstrates an astonishing intuition. His “resolute firmness and adolescent luminosity” inaugurate a new era through “the inexorable evolution from vagueness to geometrism” wrote Marcel Marnat. With a sensuality that is expressed first and foremost in the timbre and a plasticity marked by progressive shifts in tempo with a voluptuous shading, its exotic flavour making it a radical departure from the world of the Viennese quartet. Although it is less revolutionary than Debussy’s, it purifies and crystallises the style. Thus, the innovative gesture of the former is matched by the perfectionism of the latter. Ravel succeeds in implementing a new, fully dramatised aesthetic conception through which a new type of musical emotion is expressed, based

on a poetics of sound. He thus leads the listener to discover a world where the unusual competes with the marvelous, a sensual world that is never obscured by the shadow of anguish or pain. This was the reason why the critic Jean Marnold, who attended the premiere, predicted that Ravel would be “one of the masters of tomorrow”. First published by Astruc in 1904, the quartet was revised by the author and published by Durand in 1910. The initial **Allegro moderato** marked “Très doux” is bathed in a carefree grace. It uses two cyclical ideas, one calm and transparent, the other lyrical and warm, which will serve as references for the other motifs in the work. The **Assez vif – Très rythmé** is the following A minor movement giving pride of place to pizzicati and is typical of Ravélian humour, full of sonic novelties. It plays on the ambiguity between binary and ternary rhythms, the central episode letting off more melancholic steam. The **Très lent**, a dreamy *cantilena* animated by passionate lyrical outbursts, is perhaps the most original of the work, Ravel evoking – before its time – the world of *L'enfant et les sortilèges*. As for the finale “**Vif et agité**”, which repeats the two themes of the first movement, resigning himself to the cyclic process dear to Franck, it takes on the swirling allure of an ironic perpetual motion. Although Ravel never composed another quartet, he would use the group once again in his *Introduction et Allegro*, this time accompanied by harp, flute and clarinet (1905).

Far from the slow doubt that would later torment Brahms, haunted by the shadow of Beethoven, in the writing of his string quartets, Schumann composed his between 2 June and 22 July, 1842 in a burst of passion for the genre. Three masterpieces that testify to a state of grace at the end of a long period of depression, but whose radiant equilibrium leaves nothing to show for his mental fragility. Encouraged by Liszt to turn to chamber music and greatly influenced by Mendelssohn's Op. 44 quartets, Robert craved recognition from Clara, so much so that he lived this period in the shadow of the famous virtuoso pianist. After an in-depth study of the Mozart and Haydn quartets and several unsuccessful attempts, it was in 1842, when his beloved wife went on tour, that he took advantage of his isolation to resume the methodical study of fugue and counterpoint and to immerse himself in Beethoven's quartets. This is how the great “triple quartet in twelve movements” that is Op. 41 took shape, and which he gave to Clara for her birthday, dedicating it to Mendelssohn, whom he considered to be the “supreme” critic. “Everything about these quartets delights me down to the last detail,” Clara wrote. “Everything is new but clear, delicately worked out, but always in the true quartet style.” Schumann had however never composed chamber music, since he had devoted ten years to the piano, from the *Abegg Variations*, Op. 1, to the *Faschingsschwank aus Wien* (Carnival Scenes

from Vienna), Op. 26 (1830-39), before devoting the year 1840 to the composition of lieder and the following year to his debut as a symphonist. The third quartet, the most ambitious and thoughtful of the three, was written between 8 and 22 July 1842 and, like the other two, was premiered by Ferdinand David, *koncertmeister* of the *Gewandhaus* in Leipzig. Undoubtedly strengthened by the experience he had gained in writing the first two, Schumann constructed a work of large proportions, balanced and thematically very homogeneous, in four movements. After a brief **Andante espressivo** introduction, comes a reverie marked by a descending fifth embellished with a gentle *gruppetto* repeated four times, the **Allegro molto moderato** follows on naturally. Bithematic and waveringly frail, there is a sudden change of mood during a powerful cadenza in C major, the second theme sounding like a frenzied confession. The **Assai agitato** in F sharp minor is an *intermezzo* with four variations. The gripping first phrase seems to be searching for its breath, while the second hesitates between several keys. The masterly variations – in imitations, fugato, Sicilian *adagio* and wild *tempo risoluto* – lead to a coda in a major mode with unstable harmonies. The **Adagio molto**, with its highly chromatic harmonies and bold dissonances, seems to vacillate between the warm and the wistful in a permanent climate of intimate fervour. The **Allegro molto vivace** finale, with its nervous dance in a dotted rhythm as a refrain framing three verses, has a wild Slavic character and an energy that seems inexhaustible up until the long concluding coda. Schumann, who never returned to the genre, composed two other marvels immediately afterwards, a quintet and then a piano quartet ... but that is another story...

Jean-Michel Molkhou

Music critic for "Diapason" for 36 years, and now a contributor to the magazines "Pianiste" and "Classica", Jean-Michel Molkhou is also the author of a two-volume work "Les Grands violonistes du XX^e siècle" (The great Violinists of the XXth century) and a book "Les Grands quatuors à cordes du XX^e siècle" (The great string quartets of the XXth century) published by Editions Buchet-Chastel.

LEONKORO QUARTET

Leonkoro, in Esperanto: Lionheart, alludes not coincidentally to Astrid Lindgren's children's book about two brothers. The story juxtaposes the grave reality of death with a large and heartfelt yearning for comfort - a meaning that is made subject throughout the quartet's music.

In March 2022, the ensemble was honored with the coveted and highly endowed Jürgen Ponto Foundation Music Prize.

In April 2022, the four musicians won 1st prize at the International String Quartet Competition at Wigmore Hall London and were also awarded a total of 9 special prizes.

In May 2022, the ensemble was awarded with the 1st prize at Quatuor à Bordeaux Competition. They were able to convince not only the top-class jury, but also the audience who awarded them the Audience Prize as well as the Young Audience Prize. At the end of the month, they were appointed to the prestigious BBC Radio 3 New Generation Artists program, of which the quartet will be a part from 2022 - 2024.

This was followed by the MERITO String Quartet Award in November 2022. Unlike a classical competition, the five selected ensembles do not know that they will be evaluated by a jury made up of renowned string quartet musicians over the course of a year and will demonstrate their artistic level in concerts. The MERITO String Instrument Trust will support the ensemble for four years with among other things, a composition commission.

In the summer of 2021, the Leonkoro Quartet got off to a brilliant start on the international stage when it became the youngest formation to be awarded 2nd prize (the 1st prize was not awarded) and the coveted Audience Prize at the international string quartet competition Premio Paolo Borciani.

In addition to studying chamber music with Heime Müller at the Musikhochschule Lübeck, the quartet has been studying with Günter Pichler (Primarius Alban Berg Quartett) at the Chamber Music Institute of the Escuela Superior de Música Reina Sofía Madrid since 2020 with the generous support of Santander Consumer Bank AG.

The Leonkoro Quartet is fostered intensively by members of the Artemis Quartett at the Berlin University of the Arts. The four musicians received further artistic impulses from Alfred Brendel, Valentin Erben and Gerhard Schulz (Alban Berg Quartett), Reinhard Göbel, Rainer Schmidt (Hagen Quartett), Oliver Wille (Kuss Quartett), and Mathieu Herzog (Quatuor Ébène).

The Leonkoro Quartet is a Pirastro Artist.



Endlich ist es soweit! Wir sind glücklich und stolz, Euch unsere Debüt-CD mit Streichquartetten von Maurice Ravel und Robert Schumann präsentieren zu dürfen. Diese Aufnahme ist das Ergebnis unserer ersten Jahre als junges Ensemble. Als Bestandteil des 1. Preises beim Bordeaux International String Quartet Competition schließt sie für uns in gewisser Weise das Kapitel „Wettbewerbe“ ab. Wir blicken mit großer Dankbarkeit auf diese aufregende Zeit zurück und sind froh, dass diese CD auch für uns persönlich diese wichtige Zeit dokumentiert. Sowohl Maurice Ravels Streichquartett in F-Dur als auch das Streichquartett Op. 41, No.3 in A-Dur von Robert Schumann begleiten uns schon durch den Großteil unserer gemeinsamen Zeit als Quartett. Wir hoffen, dass etwas von der Inspiration, die diese Werke auf uns ausüben, auch zu Euch durchdringt.

Euer Leonkoro Quartett

Die Streichquartette, die das Leonkoro Quartet für seine erste Aufnahme ausgewählt hat, gehören nicht nur derselben Gattung an: Sie zeugen beide von dem genialen Gespür ihrer Komponisten.

„Um Gottes willen, ändern Sie ja nichts an Ihrem Quartett.“ Mit diesen Worten äußert Debussy seine Bewunderung für das Werk, das sein junger Kollege Maurice Ravel ihm unterbreitet, obgleich das am 5. März 1904 durch das Quatuor Heymann im Konzertsaal der Société Nationale de Musique erstmals aufgeführte Werk eher gemischten Anklang gefunden hat. Das ein Jahr zuvor vollendete **Quartett in F-Dur**, das Ravels einziges Streichquartett bleiben sollte, erfuhr seine Uraufführung zu einer Zeit, da sich in Paris ein gänzlich neuer Kunstgeschmack ausbreitete: Die aus dem deutschen Kulturraum stammende opulente, romantische Klangwelt wird von den raffinierten Klängen der impressionistischen Musik abgelöst, die eher andeutet als ausmalt und der geheimnisvollen Einheit von Natur und Phantasie auf der Spur ist.

Ravel widmet sein Quartett, das zwanzig Jahre nach dem von César Franck – dem ersten großen Streichquartett der französischen Schule – und zehn Jahre nach Debussys Werk entstand, in Dankbarkeit und Bewunderung „meinem verehrten Lehrer César Franck“. Im Bereich der Kammermusik hat Ravel bisher lediglich einen Satz für Violine und Klavier (1897) und einige Klavierstücke komponiert (*Menuet Antique, Jeux d'eau, Pavane pour une infante défunte*). Später erklärt er in einer autobiographischen Skizze: „Mein Quartett entspricht einem Willen zu musikalischer Konstruktion, der sich gewiss noch unvollkommen, aber doch viel deutlicher äußert als in den vorangegangenen Kompositionen.“ Offenbar geht es Ravel um technische Perfektion. Für ihn hat der Ausdruck sich aus den Noten zu ergeben und nicht, wie bei Debussy, aus den Intentionen. Dieser dreiste 27jährige Pianist, der sich bisher weder im Bereich der Streichinstrumente noch im Ausbalancieren von vier Stimmen besonders gut auskennt, legt von vornherein ein verblüffendes Gespür an den Tag. Wie der Musikwissenschaftler Marcel Marnat, der Verfasser eines grundlegenden Werks über Ravel, später urteilt, stehen seine „tiefe Entschlossenheit und jugendliche Ausstrahlung“ am Anfang einer neuen Ära der „unaufhaltsamen Entwicklung von Verschwommenheit zu geometrischer Klarheit“. Mit einer Sensualität, die sich vor allem im Timbre und in der Plastizität zunehmender, in schwelgerische Fusion übergehender Tempoverschiebungen äußert, erzielt Ravel eine exotische Wirkung, die sich dem Universum des Wiener Streichquartetts radikal entzieht. Sein Quartett ist weniger revolutionär als das Debussys, es läutert und kristallisiert jedoch den Stil. Dem

innovierenden Gestus des älteren entspricht der Perfektionismus des jüngeren. Ravel gelingt es, eine neue, gänzlich entdramatisierte ästhetische Konzeption umzusetzen, in der sich der auf einer Poetik des Klangs beruhende neue Typus musikalischer Emotion Bahn bricht. Auf diese Weise lässt er den Hörer ein Universum entdecken, in dem Ungewohntes und Wunderbares aufeinandertreffen, in ein sinnliches Universum bar jeder Verdüsterung durch Angst oder Leid. Der Kritiker Jean Marnold, der bei der Uraufführung zugegen war, fühlt sich danach veranlasst, Ravel als einen der „Meister von morgen“ zu bezeichnen. Die 1904 bei Astruc veröffentlichte Partitur erschien in einer revidierten Fassung 1910 bei Durand. Das mit „Très doux“ [Sehr sanft] bezeichnete **Allegro moderato** des ersten Satzes ist von unbeschwerter Grazie erfüllt. Es exponiert zwei zyklisch wiederkehrende Einfälle, sanft und transparent der eine, kantabel und gefühlvoll der andere; auf diese beiden beziehen sich die anderen Motive des Werks. In dem anschließenden **Assez vif – Très rythmé** [Ziemlich lebhaft – Sehr rhythmisch] in a-Moll treten die Pizzicati besonders hervor. Es strömt über von typisch Ravelschen Klangverbindungen. Der Komponist spielt mit der Ambiguität der binären und ternären Rhythmen; die zentrale Episode kennzeichnet eine eher melancholische Stimmung. Das anschließende **Très lent** [Sehr langsam], eine verträumte, leidenschaftlich getönte Kantilene, stellt den vielleicht originellsten Satz des Werks dar. Die Welt von *L'enfant et les sortilèges* klingt hier bereits an. Das Finale mit der Satzbezeichnung **Vif et agité** [Lebhaft und bewegt] greift die beiden Themen des Kopfsatzes auf – ein zyklisches Verfahren, das an Franck erinnert – und nimmt die Züge eines ironisch kreiselnden Perpetuum mobile an. Ein weiteres Streichquartett hat Ravel nicht geschrieben, in seinem Septett *Introduction et Allegro* (1905) bedient er sich jedoch der Quartettformation, um eine Harfe, eine Flöte und eine Klarinette in Szene zu setzen.

Während Brahms bei der Komposition seiner Streichquartette quälend lange mit dem Vorbild Beethoven zu ringen hatte, gelang es Schumanns leidenschaftlichem Furor, seine drei Quartette in wenigen Wochen (zwischen dem 2. Juni und dem 22. Juli 1822) zu vollenden – Meisterwerke, die sich dem Ende einer langen depressiven Phase verdanken und doch eine große innere Ruhe ausstrahlen. Liszt hatte ihn angeregt, sich der Kammermusik zuzuwenden; Mendelssohns Quartette opus 44 flößten ihm tiefe Bewunderung ein. Darüber hinaus fühlte er sich zu jener Zeit von seiner Frau Clara, der gefeierten Klaviervirtuosin, in den Schatten gestellt. Nach intensiver Beschäftigung mit Mozarts und Haydns Quartetten und mehreren fruchtlosen Versuchen nutzt Schumann 1842 eine ausgedehnte Tournee der geliebten Gattin, um sich in ihrer Abwesenheit systematisch mit Fuge und Kontrapunkt

auseinanderzusetzen und sich in Beethovens Quartette zu vertiefen. So entsteht das Opus 41, ein „dreifaches Quartett in zwölf Sätzen“, das er Mendelssohn widmet (der für ihn der „oberste Kritiker“ war) und seiner Frau Clara zum Geburtstag schenkt. „Ich kann über diese Quartette Nichts sagen als daß sie mich entzücken bis in's Kleinste“, reagiert Clara. „Da ist Alles neu, dabei klar, fein durchgearbeitet und im[m]er quartettmäßig.“ Bislang hatte Schumann noch nie Kammermusik komponiert: Während seiner zehn ersten Jahre als Komponist, von den *Abegg-Variationen opus 1* bis zum *Carnaval de Vienne opus 26*, hatte er sich ausschließlich mit Klavierkompositionen beschäftigt, 1840 dann mit der Liedkomposition, und 1841 begann er, Symphonien zu komponieren. Das dritte Quartett, das ehrgeizigste und reflektierteste von allen, entstand vom 8. bis 22. Juli 1842; Ferdinand David, der Konzertmeister des Gewandhausorchesters Leipzig, bestritt die Uraufführungen aller drei Quartette. Seinem dritten Quartett verleiht Schumann großzügige, ausgewogene Proportionen, die thematisch äußerst homogen angelegt sind. Das vorgeschaltete **Andante espressivo** ist eine Reverie, markiert von einer fallenden Quinte, die von einem vier Mal wiederholten, zärtlichen gruppetto verziert wird. Sie geht in ein **Allegro molto moderato** über, dessen fragilen, zaudernden Charme zwei Themen beherrschen. Nach einer starken Kadenz in C-Dur erklingt das zweite Thema wie ein schwärmerisches Geständnis. Das **Assai agitato** in fis-Moll stellt ein Intermezzo in vier Variationen dar. Einer ersten, quasi um Atem ringenden Phrase folgt eine andere, die zwischen verschiedenen Tonarten schwankt. Die meisterhaften Variationen – eine Imitation, ein Fugato, ein *adagio* gehaltener Siziliano und ein stürmisches *tempo risoluto* – münden in eine harmonisch abwechslungsreiche Coda in Dur. In dem **Adagio molto** mit seinen höchst chromatischen Harmonien und kühnen Dissonanzen herrscht eine bald schwärmerisch, bald elegisch gefärbte Stimmung vor. Das Finale **Allegro molto vivace** umfasst drei Couplets, die ein kraftvoller Tanz in punktiertem Rhythmus refrainartig begleitet; es trägt slawischen Charakter und wirkt bis hin zu der langen, abschließenden Coda von unerschöpflicher Energie getragen. Im selben Jahr komponierte Schumann zwei weitere wundervolle Kammermusikwerke: ein Klavierquintett und danach ein -quartett... Aber das ist eine andere Geschichte.

Jean-Michel Molkhou

Jean-Michel Molkhou war 36 Jahre lang Musikkritiker der Zeitschrift « Diapason », inzwischen arbeitet er bei « Pianiste » und « Classica » mit. Darüber hinaus veröffentlichte er im Verlag Buchet-Chastel das zweibändige Werk « Les Grands violonistes du XX^e siècle » sowie das Buch « Les Grands quatuors à cordes du XX^e siècle ».

Leonkoro (ein Wort aus dem Esperanto) spielt auf Astrid Lingrens Kinderbuch „Die Brüder Löwenherz“ an, in dem der ernste Vorgang des Sterbens so warm und tröstend behandelt wird wie es nicht selten auch in der Quartettmusik geschieht.

Im März 2022 wurde das Ensemble mit dem hochbegehrten und hoch-dotierten Musikpreis der Jürgen Ponto-Stiftung geehrt.

Im April 2022 erspielten sich die vier Musiker:innen den 1. Preis beim Internationalen Streichquartett Wettbewerb der Wigmore Hall London und wurden zudem mit insgesamt 9 Sonderpreisen ausgezeichnet. Im Mai 2022 erhielt das Ensemble den 1. Preis beim Quatuor à Bordeaux Wettbewerb. Sie haben nicht nur die hochkarätig besetzte Jury von sich überzeugen können, sondern auch das Publikum, das ihnen den Publikumspreis sowie den Preis des jungen Publikums verlieh. Am Ende desselben Monats wurde das Ensemble für 2022-2024 in das reputierte Förderungsprogramm von BBC Radio 3: New Generations Artists, aufgenommen.

Im November 2022 folgte dann die Auszeichnung mit dem MERITO String Quartet Award. Anders als bei einem klassischen Wettbewerb wissen die fünf ausgewählten Ensembles nicht, dass sie über ein Jahr von einer Jury aus namhaften Streichquartett- Musiker:innen bewertet werden und ihr künstlerisches Niveau in Konzerten unter Beweis stellen. Der MERITO String Instrument Trust wird das Ensemble für vier Jahre unterstützen, u.a. mit einem Kommissionsauftrag.

Einen fulminanten Start legte das Leonkoro Quartett schon im Sommer 2021 auf der internationalen Bühne hin, als es als jüngste Formation beim internationalen Streichquartettwettbewerb Premio Paolo Borciani mit dem 2. Preis (bei Nichtvergabe des 1. Preises) und dem begehrten Publikumspreis ausgezeichnet wurde.

Neben einem Kammermusikstudium bei Heime Müller an der Musikhochschule Lübeck studiert das Quartett seit 2020 mit großzügiger Unterstützung der Santander Consumer Bank AG bei Günter Pichler (Primarius Alban Berg Quartett) am Kammermusikinstitut der Escuela Superior de Música Reina Sofía Madrid.

Außerdem wird das Leonkoro Quartett intensiv von Mitgliedern des Artemis Quartett an der Universität der Künste Berlin gefördert. Weitere künstlerische Impulse erhielten die vier Musiker:innen von Alfred Brendel, Valentin Erben und Gerhard Schulz (Alban Berg Quartett), Reinhard Göbel, Rainer Schmidt (Hagen Quartett), Oliver Wille (Kuss Quartett) und Mathieu Herzog (Quatuor Ébène).

Das Leonkoro Quartett ist Pirastro-Artist.